

Pierre Kropotkine

L'ENTRAÏDE

Un facteur de l'évolution

Préface de **Pablo Servigne**

Traduit de l'anglais par **L. Bréal**

Préface

de Pablo Servigne

Chercheur à l'Université Libre de Bruxelles

Il y a quelque chose de désespérant à lire *L'Entraide* aujourd'hui. Sommes-nous à ce point désemparés qu'il nous faille aller chercher un peu d'air frais dans ce vieux bouquin ?

Le philosophe Hobbes avait-il raison ? L'état de Nature serait un combat de gladiateurs où les plus forts et les plus rusés survivent, une loi de la jungle où l'homme, sociable non par nature mais par accident, se livrerait à une guerre permanente de tous contre tous. On serait presque tenté de le croire. Du moins tout est fait pour nous le faire croire, tous les jours et partout. Les théories économiques dominantes, parées d'un prix qui ressemble au prix Nobel¹ et de quelques équations mathématiques, imposent une libéralisation de l'économie (illusoire car en réalité truffées de règles), étouffent les modèles d'économie alternatifs et surtout répandent une idéologie du « tous contre tous ». La main invisible du marché guide le troupeau d'individus dits *Homo œconomicus*, rationnels et égoïstes, de la banque au supermarché et du bureau à la plage, naturellement. Et la compétition ? Un stimulant ! Gagner

LES ÉDITIONS ADEN
édition **Gilles Martin**
assistance éditoriale
Julie Matagne
graphisme **Atelier
des grands pêcheurs**
(atelierdgp@wanadoo.fr)

Les éditions Aden
44, rue A. Bréart
1060 Bruxelles
Belgique
Tél 00 32 2 5344661
Fax 00 32 2 5344662
adendif@skynet.be
www.aden.be

Texte original : 1902
Traduction française : 1906

Dépôt Légal
Janvier 2009

en écrasant l'autre et se retrouver seul sur la première marche du podium ? Un modèle de société. Battez-vous, nous dit-on, c'est la guerre permanente.

L'image d'une « nature, rouge de dent et de griffe »² a la vie dure. Elle a été adoptée rapidement à l'époque victorienne pour évoquer le processus de sélection naturelle co-décrit par Darwin et Wallace, et a mis d'accord aussi bien les opposants à la théorie que ses partisans. À l'époque, la société britannique portait le développement d'un capitalisme puissant qui cherchait une justification théorique de ses principaux carburants : l'individualisme et la compétition. La théorie biologique de Darwin et Wallace arrivait à temps. Et les plus influents intellectuels de l'époque, tels Thomas Huxley ou Herbert Spencer, ont interprété la théorie pour l'appliquer à la société humaine. « On isole les thèmes de la compétition, de la concurrence vitale, de la lutte pour la vie, de la transmission cumulative des avantages, de l'élimination des moins aptes, et on applique le tout aux sociétés humaines »³. C'est ainsi que le siècle n'a surtout retenu de Darwin que ces interprétations sociales : la « lutte pour la vie », la « loi du plus fort », le combat quotidien de tous contre tous. Or ce n'est pas ce qui se dégage de la lecture des écrits de Darwin. Celui-ci a certes observé comment la sélection naturelle modelait l'évolution et quel était le rôle de la compétition, mais n'a jamais nié l'importance de l'entraide dans cette lutte pour les moyens d'existence⁴. Il n'y a d'ailleurs pas d'opposition entre sélection naturelle et entraide. Kropotkine, qui a lu et apprécié le travail de Darwin, a cherché au cours de ses nombreuses expéditions des preuves de sélection naturelle et de compétition dans la nature.

Né à Moscou dans une famille aristocratique⁵, Kropotkine entre dans l'armée en 1857 à Saint-Pétersbourg puis renonce quatre ans plus tard au confort d'une carrière à la cour impériale en demandant son affectation dans une unité de Cosaques en

Sibérie dans le but d'y trouver un vaste champ d'études scientifiques. Une grande partie de ses observations y sont décrites dans *L'Entraide*. Curieusement, il a surtout observé des espèces animales et des sociétés humaines qui s'entraidaient dans un milieu aux conditions climatiques hostiles. Sa sensibilité scientifique et humaniste l'éloignent de la brutalité de l'armée, qu'il quitte en 1867, et l'amènent à poursuivre des études de géographie et de mathématiques. Son engagement politique se renforce au contact des horlogers du Jura (Fédération jurassienne) et d'anarchistes tels qu'Elisée Reclus ou Errico Malatesta et de la branche anti-autoritaire de la Première Internationale, ce qui le mènera à plusieurs séjours en prison en Russie et en France. C'est à Londres qu'il passera la fin de sa vie à écrire de nombreux ouvrages, dont les plus connus sont *La morale anarchiste* (1889), *La conquête du pain* (1892) et *L'Entraide* (1902, publié en français en 1906⁶).

Avec *L'Entraide*, Kropotkine s'oppose frontalement à l'idée de Hobbes d'un état de Nature de guerre permanente de tous contre tous. Dans ce livre, ses deux faces, l'une libertaire et l'autre scientifique, se rejoignent à la recherche des fondements d'une éthique libertaire, mettant en valeur une idée chère aux anarchistes. Par de nombreux exemples empruntés aux scientifiques de l'époque ou à ses propres observations, il décrit un état de Nature où l'entraide prend le pas sur la compétition, et montre à quel point l'entraide est primordiale dans les sociétés humaines. Son originalité tient au fait qu'il s'oppose au darwinisme social avec des arguments naturalistes. Partant à la recherche des fondements *biologiques* de l'entraide, il prend à contrepied la majorité de la gauche qui adopte (et adoptera par la suite) une conception anti-déterministe de la nature humaine basée sur la « *tabula rasa* »⁷. Du point de vue scientifique, malgré le fait qu'il s'emporte dans quelques interprétations exagérées et conclusions hâtives, et

qu'il reste un homme de son temps quant à l'usage de certains termes ethnologiques tels que «peuples sauvages» ou «peuples barbares», Kropotkine fait deux avancées majeures. D'abord, il est le premier à montrer que l'entraide est omniprésente dans le monde animal et dans les sociétés humaines. Sans rejeter la théorie de la sélection naturelle, il avance que l'entraide serait même l'un des principaux moteurs de l'évolution. Pour Kropotkine, la «loi de la jungle» ne serait plus la loi du plus fort, mais l'entraide. Ensuite, il est le premier à mettre en évidence le rôle prépondérant des conditions *écologiques* dans l'évolution de l'entraide. En effet, depuis un siècle, de nombreux scientifiques ont toujours minimisé voire nié cette influence, préférant se concentrer uniquement sur les causes *génétiques* de l'entraide ou de l'altruisme. C'est de ce courant de pensée qu'est née la très polémique sociobiologie d'Edward O. Wilson (1975).

Expliquer les mécanismes et l'évolution de l'entraide est depuis longtemps l'un des grands défis de la biologie évolutive, et Kropotkine en a été l'un des pionniers. Mais durant un siècle, les scientifiques, acquis à la vision individualiste et compétitive de la sélection naturelle⁸, ont été bien peu influencés par Kropotkine. La biologie évolutive, qui s'est principalement développée dans une société anglo-saxonne et anti-communiste, a oublié son nom ou l'a volontairement mis de côté. Rares sont ceux qui ont tenté de sortir Kropotkine des limbes⁹, et peu le citent, souvent avec un mélange de gêne, de condescendance et de fascination : un livre «remarquable mais peu critique»¹⁰ ou «merveilleusement bien écrit» mais qui «voit de la coopération animale à chaque coin de rue»¹¹; «un livre fascinant qui cherche à défier la dominance du paradigme de la lutte pour la vie»¹², «une vue positiviste convaincue et biaisée de la Nature»¹³.

Aujourd'hui, un nouveau virage s'amorce. Après des décennies de domination «génétique» dans l'étude de l'évolu-

tion de l'entraide, de récents travaux mettent l'accent sur l'importance des conditions écologiques. Et on peut voir aujourd'hui quelques jeunes chercheurs citer Kropotkine dans les plus prestigieuses revues scientifiques¹⁴. Il est possible que le côté dandy de citer un «prince anarchiste» y soit pour quelque chose, mais malgré les critiques idéologiques et l'âge du livre, la communauté scientifique commence aujourd'hui à admettre *L'Entraide* comme un livre-clé de la biologie évolutive et de l'étude des sociétés.

Travail pionnier écrit il y a plus d'un siècle, *L'Entraide* est une compilation d'exemples naturellement descriptifs. Depuis, les nombreux travaux de recherche effectués sur ce sujet ont permis de mieux comprendre certains mécanismes d'entraide chez les animaux et les sociétés humaines. Le grand chantier d'une réactualisation de *L'Entraide*, actuellement en cours d'écriture¹⁵, reprend ces découvertes, enrichi des polémiques que le sujet a suscitées depuis plus d'un siècle.

Lire *L'Entraide* aujourd'hui ce n'est pas seulement trouver un repère historique, c'est peut-être aussi reprendre espoir. Et il y a là quelque chose de rafraîchissant.

Pablo Servigne
Septembre 2008

Notes

- 1 Prix d'économie créé par la Banque royale de Suède en l'honneur d'Alfred Nobel.
- 2 «Nature, red in tooth and claw», vers du poème *In Memoriam A.H.H.* écrit en 1849 par Alfred Tennyson (canto 56).
- 3 *La solidarité chez les plantes, les animaux, les humains*, Jean-Marie Pelt (Fayard, Paris, 2006), p.113.
- 4 *The Descent of Man*, Charles Darwin, 1871.
- 5 L'œuvre et la vie de Kropotkine (1842-1921) sont relativement bien connus. À ce sujet, lire son autobiographie *Autour d'une vie: mémoires* (Paris, Stock, 1909; dernière rééd., L'Aube, 2008); et la biographie *Pierre Kropotkine, prince anarchiste*, G. Woodcock et I. Avakumovic (Montreal, Écosociété, 2005).
- 6 Pour l'anecdote, ce serait le géographe anarchiste Elisée Reclus qui aurait proposé ce néologisme à son ami Kropotkine.
- 7 Concept selon lequel l'esprit humain naîtrait vierge et s'imprimerait par la seule expérience.
- 8 C'est-à-dire centrée sur le patrimoine génétique de l'individu «égoïste» cherchant essentiellement à transmettre ses propres gènes.
- 9 Comme par exemple le paléontologue Stephen Jay Gould. À ce sujet lire son essai: S.J. Gould, 1988, «Kropotkin was no crackpot», *Natural History* 97(7): 12-21. Traduit en français dans *La Foire aux Dinosaures* (Éd. Seuil, 1997).
- 10 *Cooperation among animals*, W. C. Allee (Henry Shuman, New York, 1938).
- 11 *Cheating monkeys and citizen bees: The nature of cooperation in animals and humans*, L. A. Dugatkin (Free Press, New York, 1999).
- 12 J.T. Costa, 2002, «Scale models? What Insect societies teach us about ourselves», in: *Proceedings of the American Philosophical Society* 146(2): 170-180.
- 13 A. Gardner & K.R. Foster, 2008, «The evolution and ecology of cooperation: history and concepts», in: *Ecology of Social Evolution*. (J. Korb & J. Heinz eds.), pp 1-36. Springer.

- 14 Par exemple K.R. Foster & J.B. Xavier, 2007, «Cooperation: Bridging ecology and sociobiology», in : *Current Biology*, 17: R319-R321.
- 15 Pour plus de détails, me contacter : pablo.servigne@no-log.org
- 16 *Gespräche*, édition de 1848, vol. III, pp 219-221
- 17 *Origine des espèces*, ch. III.
- 18 *Nineteenth Century*, février 1888, p. 165.
- 19 Sans parler des écrivains antérieurs à Darwin, comme Toussnel, Fée et bien d'autres, plusieurs ouvrages contenant nombre d'exemples frappants d'aide mutuelle, mais ayant principalement rapport à l'intelligence animale, avaient paru avant cette date. Je puis citer ceux de Houzeau, *Les facultés mentales des animaux*, 2 vol., Bruxelles, 1872 ; *Aus dem Geistesleben der Tiere*, de L. Büchner, 2^e édition en 1877, et *Ueber das Seelenleben der Tiere* de Maximilian Perty, Leipzig, 1876. Espinas publia son très remarquable ouvrage, *Les sociétés animales*, en 1877 ; dans cet ouvrage il faisait ressortir l'importance des sociétés animales pour la conservation des espèces, et engageait une discussion des plus intéressantes sur l'origine des sociétés. En réalité le livre d'Espinas contient déjà tout ce qui a été écrit depuis sur l'aide mutuelle et beaucoup d'autres bonnes choses. Si cependant je fais une mention spéciale du discours de Kessler, c'est parce que celui-ci a élevé l'aide mutuelle à la hauteur d'une loi, beaucoup plus importante pour l'évolution progressive que la loi de la lutte réciproque. Les mêmes idées furent exposées l'année suivante (en avril 1881), par J. de Lanessan dans une conférence publiée en 1882 sous ce titre : *La lutte pour l'existence et l'association pour la lutte*. Le très important ouvrage de G. Romanes, *Animal Intelligence*, parut en 1882 et fut suivi l'année d'après par *Mental Evolution of the Animals*. Déjà dès 1879 Büchner avait publié un autre ouvrage très remarquable, *Liebe and Liebes-Leben in der Tierwelt*, dont une seconde édition, très augmentée, parut en 1885. Comme on le voit, l'idée était dans l'air.
- 20 *Mémoires* (Trudy) de la Société des naturalistes de Saint-Petersbourg, vol. XI, 1880.
- 21 Voir appendice I.
- 22 Voir appendice I.
- 23 *Animal Intelligence*, de George J. Romanes, p. 233.
- 24 Des ouvrages comme *Les fourmis indigènes* de Pierre Huber, Genève, 1861 (reproduction populaire de ses *Recherches sur les fourmis*, Genève, 1810) ; *Recherches sur les fourmis de la Suisse* de Forel, Zurich, 1874 ; et *Harvesting Anis Ants and Trapdoor Spiders* de J.T. Moggridge, Londres, 1873 et 1874, devraient être entre les mains de tous les jeunes gens. Voir aussi *Les métamorphoses des insectes*, de Blanchard, Paris, 1868 ; *Les souvenirs entomologiques*, de J.-H. Fabre, 8 vol., Paris, 1879-1890 ; *Les études des mœurs des fourmis*, d'Ébrard, Genève, 1864 ; *Ants, Bees and Wasps*, de John Lubbock et autres analogues.
- 25 *Recherches* de Forel, p. 243, 244, 279. La description de ces mœurs par Buber est admirable. On y trouve aussi quelques indications touchant l'origine possible de l'instinct (édition populaire, p. 158, 160). Voir appendice II.
- 26 L'agriculture des fourmis est si merveilleuse que pendant longtemps on n'a pas voulu y croire. Le fait est maintenant si bien prouvé par M. Moggridge, le D^r Lincecum, M. Mac Cook, le colonel Sykes et le D^r Jerdon, que le doute n'est plus possible. Voir un excellent résumé qui met ces faits en évidence dans l'ouvrage de M. Romanes. Voir aussi *Die Pilzgärten einiger Süd-Amerikanisch Ameisen*, par Alf. Moeller, dans les *Botanische Mitteilungen aus den Tropen*, de Schimper, VI, 1893.
- 27 Ce second principe ne fut pas reconnu tout d'abord. Les premiers observateurs parlaient souvent de rois, de reines, de chefs, etc. ; mais depuis que Huber et Forel ont publié leurs minutieuses observations, il n'est plus possible de douter de l'étendue de la liberté laissée à l'initiative individuelle dans tout ce que font les fourmis, même dans leurs guerres.
- 28 H.W. Bates, *The Naturalist on the River Amazons*, II, p. 59 et suivantes.
- 29 *Phénomènes périodiques de la vie des mammifères, des oiseaux et des reptiles de Voroneje*, par N. Siévertsoff, Moscou, 1885 (en russe).
- 30 *La vie des animaux* de A. Brehm, III, 477 ; toutes les citations sont tirées de l'édition française.
- 31 Bates, p. 151.
- 32 *Catalogue raisonné des oiseaux de la faune pontique*, dans le voyage de Demidoff ; résumé par Brehm (III, p. 360). Pendant leurs migrations les oiseaux de proie s'associent souvent. Un vol que H. Seeböhm vit traversant les Pyrénées, présentait un curieux assemblage de « huit milans, une grue et un faucon pérégrin » (*Les oiseaux de Sibérie*, 1901, p. 417).
- 33 *Birds in the Northern Shires*, p. 207
- 34 Max Perty, *Ueber das Seelenleben der Tiere*, Leipzig, 1876, p. 87, 103.
- 35 *The House Sparrow*, par G. H. Gurney, Londres, 1885, p.5.
- 36 D^r Elliot Couës, *Birds of the Kerguelen Islands*, dans les *Smithsonian Miscellaneous Collections*, vol. XIII, n° 2, p. II.
- 37 Brehm, IV, 567.
- 38 Voici comment un observateur de la Nouvelle-Zélande, M. T. W. Kirk, décrit une attaque des « impudents » moineaux contre un « infortuné » faucon.